

Quinze jours après le début de la guerre, à la demande du Recteur<sup>1</sup>, les instituteurs d'Isère racontent comment s'est passée la mobilisation dans leur village.

Les *témoignages* de ces maîtres et maîtresses nous permettent de *reconstituer* comment les populations ont appris la nouvelle du conflit et comment elles ont réagi.

### **Témoignage de Monsieur Rozier, instituteur à Viriville, canton de Roybon, arrondissement de Saint Marcellin.**

« ..Les affiches de mobilisation furent apportées par les gendarmes à cinq heures du soir. Le tocsin et le tambour prévinrent les habitants. Ce fut d'abord un sentiment de stupeur. On ne croyait pas encore à la guerre. Le grand départ eu lieu le lundi 3 août. Presque tous les hommes partirent sans verser une larme, avec une belle résolution virile. Point de retardataires et d'insoumis à signaler. La mobilisation s'effectua avec le plus grand ordre et au milieu des chants patriotiques... »

### **Témoignage de l'instituteur de Beaufort, canton de Roybon, arrondissement de Saint Marcellin.**

« .. L'ordre de mobilisation arrive à cinq heures du soir. Petits rassemblements devant les affiches ; émotion des anciens et des femmes ; visage grave des hommes. « Ce n'est pas trop tôt » dit l'un d'eux. Partout le calme, la conscience de la gravité de l'heure, mais aucune récrimination... »

### **Témoignage de Monsieur Guyonnet, instituteur de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint Marcellin.**

---

<sup>1</sup> Charles Petit-Dutaillis, *L'appel de guerre en Dauphine, 1<sup>er</sup>-2 août 1914, Notes prises par les institutrices et les instituteurs des villages de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes*, Grenoble, Allier, 1915, 59 p.

« Les habitants du bourg, qui en général lisent les journaux, comprennent que la situation s'aggrave tous les jours. Ceux des hameaux, occupés à leurs travaux agricoles, ne se doutent de rien. Le 1<sup>er</sup> août, la dépêche annonçant la mobilisation générale est publiée. Au bruit du tambour et au son du tocsin, une grande animation se produit dans les rues. La gendarmerie remet 13 affiches à la mairie ; le maire et le secrétaire se préoccupent de les faire placarder immédiatement. La colle est fabriquée à la hâte par le boulanger. Dans les hameaux, on envoie des jeunes à bicyclette. Un rentier offre son automobile. À 5 heures, l'affichage est terminé. En même temps, la gendarmerie requiert des automobiles pour porter rapidement les affiches dans les autres communes du canton. Un notaire, un fabricant de soieries, un médecin, un autre habitant se divisent le travail. L'affichage ne sera pas retardé. Chacun comprend la gravité de la situation. La nouvelle de la mobilisation générale a été accueillie avec calme et sang-froid. Jusqu'à une heure avancée les rues restent animées : les habitants des hameaux viennent aux renseignements.

**Témoignage de Mademoiselle Idelon, institutrice à Saint-Michel-de-Saint-Geoirs, canton de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, arrondissement de Saint Marcellin.**

«..Depuis quelques instants, nous étions sortis de classe, quand le bruit se répand que le maire venait de recevoir l'avis de mobilisation générale. Le tocsin sonne. Les habitants sortent en courant de leurs maisons. Ceux qui étaient aux champs se dépêchent de rentrer. Chacun se dirige vers la mairie. La phrase que l'on entend le plus souvent est celle-ci : "Les allemands nous attaquent, mais nous allons prendre la revanche de 70" ... »

**Témoignage de Monsieur Mouchet, instituteur à La Frette, canton de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, arrondissement de Saint Marcellin.**

«..L'ordre de mobilisation générale fut publié au son du tambour, vers 5 heures du soir. Il causa, sur le moment, une profonde stupéfaction.

Puis ce furent les exclamations des appelés, les cris des femmes : " C'est la guerre ! On va y aller ! - Que va-t-il arriver ? Nos hommes vont partir !" Toute la soirée fut extraordinairement animée. Dans les cafés, les hommes entonnèrent des chants patriotiques... »

### **Témoignage de l'instituteur de Vatilieu, canton de Tullins, arrondissement de Saint Marcellin.**

1<sup>er</sup> aout. Deux autos viennent de stopper sur la place de l'Eglis ; deux gendarmes en descendent précipitamment en criant : « Ordre de mobilisation générale ! Qu'on avertisse le sonneur et le garde ! » - « La guerre ! La guerre ! s'écrient plusieurs personnes terrifiées. La guerre pour de bon ! » - « Pas encore tout à fait ! »

Déjà la petite cloche du village égrène les notes d'alarme qui font dans l'air, avec celles des cloches lointaines et le roulement du tambour, un effet discordant et lugubre... On voit accourir vers la maison commune nombre de paysans ! Les uns sont haletants, les autres muets d'émotion. Surpris en pleine moisson, certains tiennent encore leur faucille à la main. « Ça y est ! » disent les hommes. « Qu'allons nous devenir ? » crient les femmes.

Une angoisse profonde étreint maris, femmes, enfants. Les épouses désolées s'accrochent aux bras de leurs hommes. Les enfants sanglotent en voyant pleurer leurs mères. Après le départ des gendarmes, un peu d'accalmie cependant. Rien ne sert de se désoler. On se rend au café, où un grand élan de camaraderie règne. On se concerte, l'heure du départ ayant déjà sonné pour quelques-uns. « S'il faut y aller, on ira ! » crie-t-on au milieu d'éclats de joie et de colère, tant il est vrai que le Français ne peut longtemps rester triste. « On luttera, oui, contre l'agresseur qui veut ravir notre calme et la richesse de nos campagnes ! » (propos entendus)

Le lendemain, de grand matin, quelques mobilisés partent déjà, avec la fermeté et la joie de la veille. Pendant les quinze jours que comprend la mobilisation, les appelés partent chaque matin avec le même entrain et la même ardeur de combattre et de vaincre. Il y a bien en eux la flamme patriotique française... »